Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 6 (1918)

Heft: 65

Buchbesprechung: Notre bibliothèque

Autor: M.G. / Morsier, A. de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTRE BIBLIOTHÈQUE

E. Pieczynska: *La Semaine des Fiancées.* Neuchâtel, Delachaux et Niestlé S. A., éditeurs.

Sous ce titre un peu trop sentimental à notre gré, Mme Pieczynska nous donne aujourd'hui, à l'intention de la jeunesse féminine, une suite à la charmante publication destinée à l'enfance: l'*A. B. C. de l'éducation nationale au foyer domestique*, dont il a été rendu compte ici même l'an dernier. Tout d'abord, et pour être ensuite plus à l'aise pour dire tout le bien que nous pensons de ce nouvel ouvrage, notons qu'il nous paraît moins heureusement conçu que son prédécesseur. Ce qui faisait le charme et la simplicité de celui-ci est devenu dans celui-là comme un peu factice et forcé. L'enseignement de l'*A. B. C.* venait tout naturellement se placer dans le cadre ingénieusement préparé par l'auteur, où le tableau se présentait embelli et rehaussé. Dans la *Semaine des Fiancées*, au contraire, il semble qu'une contrainte ait été nécessaire pour cette même opération: cadre et tableau ne correspondent pas, l'un nuit à l'autre, ils se débordent ou se gênent tour à tour, ou plutôt le cadre est un peu mesquin pour le tableau. L'enseignement sérieux, judicieux et profond se trouve amoindri par les détails inutiles qui en écartent l'attention. Pour nous servir d'une comparaison familière, dont nous nous excusons, mais qui illustre notre pensée, il nous paraît que Mme Pieczynska, qui a si bien su préparer pour l'enfance une tranche de pain, saine et nourrissante, recouverte d'une couche de confiture pour l'engager à y mordre, a fait fausse route en usant pour la jeunesse du même procédé: la confiture est de trop. Mieux valait, nous semble-t-il, lui offrir tout simplement le pain savoureux, fût-il un peu rèche et un peu dur, d'une éducation civique dépouillée de toute affabulation puérile. Et cette affabulation elle-même est-elle bien vraisemblable? Les fiancées — et je le regrette pour elles! — ont en général d'autres préoccupations que celles qui réunissent à Valricher les charmantes amies imaginées par Mme Pieczynska. Ce n'est pas au cours de cette période troublante et troublée de leur *vie propre* que les jeunes filles sentent l'importance des problèmes de la *vie nationale et collective.* C'est *avant* ou *après. Avant*, lorsque s'éveille chez les meilleures d'entre elles le désir de se développer, de se former, de devenir quelqu'un d'utile à la société et au pays. *Après*, et pour un plus grand nombre, lorsque ce désir se concrétise et se restreint en une aspiration plus spéciale, celle d'être une compagne digne de son mari, puis une mère à la hauteur de sa tâche. Mais ce n'est pas à travers le voile vaporeux des fiancées que tout cela se devine et s'entrevoit.

Trêve à la critique, cependant. Aussi bien celle qui précède ne porte-t-elle que sur la forme de récit adoptée par Mme Pieczynska. Le fond demeure excellent, le programme d'étude intelligemment élaboré et développé. *Le Patriotisme, l'Idéal démocratique, Indépendance et liberté, En Suisse est-on vraiment libre? La politique et les femmes*, chacune de ces têtes de chapitres couvre un exposé intéressant, des objections judicieuses, une libre discussion.

Qu'est-ce que le patriotisme? Doit-on le rendre responsable de la gurre? tel « un sentiment exalté qui attise l'orgueil de certains peuples et leur fait croire qu'ils sont prédestinés à l'empire du monde? » Le culte de ce patriotisme n'est-il pas celui d'un faux dieu? plus simplement une forme coupable de l'égoïsme? et ne doit-on pas lui opposer le culte de l'humanité? Graves et troublantes questions, et bienfaisante réponse, nous montrant l'amour pour la famille élargi peu à peu, et comprenant d'abord les amis, les concitoyens, les confédérés ensuite, toute la famille des nations enfin, sans que pour cela diminue son intensité pour le noyau primitif et sacré. « Le patriotisme est légitime, parce que les nations distinctes sont des réalités qu'on ne peut abolir... Comme les organes d'un corps, chacune a une fonction utile pour l'ensemble... toutes les relations humaines sont fondées sur l'entr'aide, la patrie elle-même ayant à servir l'humanité! » — Y a-t-il un devoir d'indépendance? et qu'est-ce (pour une jeune fille) qu'être indépendante? Suivent des considérations très justes sur l'indépendance matérielle et sa condition première: être à même de gagner sa vie, sur l'indépendance morale ensuite, et les qualités de franchise, de courage, de désintéressement qu'elle exige. En passant, on nous instruit sur l'utilité des syndicats, *(En Suisse, est-on vraiment libre?)* sur leur influence sur le développement de la classe ouvrière; on discute les préjugés qui les condamnent, on entrevoit « le plus grand des buts: le bien général » se substituant à la lutte des classes. Et enfin, dernier chapitre, on aborde la question de la politique et des femmes. Toutes les jeunes filles se récrient à l'envi, puis peu à peu se laissent convaincre et comprennent que la politique qui leur paraissait jusqu'ici chose si lointaine, si étrangère à la femme, doit au contraire l'intéresser comme le moyen le plus efficace de servir les causes qui lui tiennent à cœur ». — « Peut-on jamais influencer tout un peuple? Comment s'y prendre, par quels moyens? — La plume, la parole, l'exemple... et le bulletin de vote, voilà les moyens. »

Comme l'*A. B. C.*, la *Semaine des Fiancées* se termine par des chants: *Une patrie, Paix sur la terre.* Ils expriment bien l'inspiration très haute de ce petit volume. M. G.

Marguerite Piccard: *Un apprentissage.* 1 vol. Edition Spes. Lausanne.

Comment Jeanne-Marie, élevée dans le luxe, se trouve à seize ans, du jour au lendemain, à la suite d'une catastrophe de famille qui la laisse orpheline et sans fortune, obligée de gagner sa vie dans un atelier de couture, c'est ce qu'apprendront les lectrices d'*Un apprentissage.* Il y a beaucoup de bonnes intentions dans cet ouvrage destiné à la jeunesse. La peinture de la vie d'atelier, quoique un peu banale et conventionnelle, vue de loin, dirait-on volontiers, ne manque cependant pas d'intérêt. Des observations utiles introduites dans la trame de la fiction sont à retenir, car elles pourront faire penser. « Les ouvrières passeront la nuit, s'il le faut », dit Laurence, une jeune fille élégante et choyée, qui a oublié de commander à temps sa toilette pour une fête sur l'eau, « mais nous aurons nos costumes. Tant pis, elles dormiront une autre fois. » Et Jeanne-Marie, l'héroïne, qui entend cette exclamation, émise sans méchanceté, avec la légèreté de l'ignorance, par une des compagnes de sa vie oisive et choyée d'autrefois, évoque aussitôt l'image de la petite couturière phtisique, épuisée par les nuits de veille à l'atelier, compagne de sa vie de travail d'aujourd'hui, qu'elle vient d'aller voir mourante à l'hôpital. « Jamais de ma vie je n'ai été si heureuse », disait-elle, mélancolique et résignée. « Tout le monde est bon pour moi, je peux dormir quand je veux... » Et encore cette remarque courageuse d'une ouvrière: « On ne peut rien changer à la vie, il faut aider où on peut et quand on peut, voilà tout. » Ce sont là des notes utiles à faire entendre aux jeunes lectrices qui, comme Laurence, pèchent par ignorance, et non par mauvaise volonté. Et nul doute que la conclusion romanesque et un peu trop prévue, le grand bonheur qu'apporte à l'héroïne un beau matin de Noël, ne soit particulièrement goûtée. M. G.

Paul Vallotton, pasteur à Lausanne: *La femme et les temps nouveaux.* Discours prononcés dans la cathédrale de Lausanne le 28 octobre et le 11 novembre 1917. (Librairie Rouge et Cie, Lausanne, 1917.)

Au début de la guerre, les féministes se demandaient si la terrible catastrophe serait favorable ou non aux revendications suffragistes. Aujourd'hui, les faits démontrent que la cause a reçu, des événements, une énorme impulsion. Juristes, hommes politiques, publicistes, sociologues, ouvriers, intellectuels, et de nombreuses associations s'occupent de la question. Et les pasteurs aussi. Beaucoup demandent que l'Eglise ne reste pas en arrière et ne craignent pas d'aborder franchement le problème. C'est l'avis de M. le pasteur Vallotton, de Lausanne, — en cela d'accord avec le romancier, — qui vient de prononcer dans la cathédrale de cette ville deux discours que nous devons signaler à nos lecteurs en les engageant à les lire. Le premier traite du droit de suffrage, le second des devoirs de la femme. M. Vallotton est nettement et courageusement suffragiste: « une bonne partie du malaise qui pèse sur le monde actuel vient de ce que la femme a été trop longtemps tenue à l'écart des affaires publiques. »

Ces deux discours, prononcés sur la demande de l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin, ont produit une grande impression sur les auditeurs, et il faut féliciter M. Vallotton de les avoir publiés.

Nous engageons les pasteurs encore réfractaires à cette grande cause de justice, à lire les déclarations de M. Vallotton, faites, nous dit-il, après des réflexions et une étude qui l'ont amené à une « claire et ferme conviction ».

Souhaitons que ce soit bientôt le cas pour tous ceux qui ont charge d'âmes et qui ne veulent pas séparer la prédication de l'amour de la cause de la justice. A. de Morsier.

Association Nationale Suisse pour le Suffrage féminin

Nouvelles des Groupes.

Genève. — Les événements de ce mois nous ont abondamment appris, comme les Anglaises l'avaient appris bien avant nous, que la qualité dominante des suffragistes doit être... la patience! En effet, les membres de la Commission du Grand Conseil nous ayant avisées